

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio Amsterdam, 1671

LIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LII.

L importe peu de sçavoir par quelle voye le creancier a touché l'argent qui luy estoit deû, pourveu
qu'il ne demande plus rien à son
debiteur. Ce n'est point à vous de
regarder la personne à qui Dieu s'est
voulu adresser pour reprendre ce que
vous luy deviez; ne vous arrestez
point à examiner si cette personne
a de bonnes ou de mauvaises qualitez, ou si elle a de l'aversion pour
vous; n'est-ce pas assez que vous
soyez assûré qu'estant beaucoup redevable, vostre creancier ne vous
demande plus rien?

LIII.

C'Est estre maistre & seigneur absolu, que d'agir & d'ordonner
selon, ou contre son inclination;
vous ne sçauriez neanmoins exercer
ce pouvoir, que sur les actions qui
pro-

STOICIENNES.

167

procedent de la vertu, car il ne s'étend pas sur les biens qu'on reçoit de la fortune, s'opiniastrer à en vouloir estre le maistre, c'est se disposer à estre bien tost leur esclave.

LIV.

E seroit un grand trait de sagesse, & un extreme bonheur
tout ensemble, si vous pouviez vous
mettre en estat de n'avoir jamais de
disgrace; aprés tout, cela est en vostre pouvoir, il ne faut que tourner à
vostre profit les accidens les plus sâcheux, & tirer le bien du mal. Soyez
fortement persuadé qu'hormis le
peché, il n'y a point de mal qui
ne cache sous son écorce quelque
bien.

LV.

I E m'assûre que vous ne voudriez pas estre riche pour devenir esclave, puisque de tous les biens dont

on